

Princesse Caroline à l'audience de laquelle je fus enfin conduit, je lui remis les lettres que j'avais pour Elle ainsi que le portrait du Prince Maximilien et après lui avoir adressé mon compliment tant au nom de l'Electeur que de celui du Prince Maximilien, Elle me répondit avec beaucoup de grace combien Elle était flattée du choix que Son Altesse l'Electeur avait fait d'Elle, qu'Elle ferait Son étude de mériter Ses bontés et celles de Madame l'Electrice, qu'Elle ne doutait point de bonheur qu'Elle se promettait de son union au Prince Maximilien et qu'il ne dépendrait point d'Elle de mériter l'Amitié de toute l'Auguste Famille dans la quelle Elle allait entrer. Je pris la liberté de Lui adresser quelques paroles en Allemand. Elle me répondit dans cette langue. Cette princesse me parait répondre parfaitement au portrait quelle on m'a fait partout de Ses bonnes qualités. Elle est aimé non seulement de Sa Famille, mais aussi de tout le monde, et son départ répand ici au regret général.“

Die Trauung fand am 22. April mit allem möglichen Glanz im Dom zu Parma statt. Der Bischof traute. Den Bräutigam vertrat, wie schon gesagt, der Erbprinz. Der Ring für Max wurde von dem Bischof geweiht, dann versiegelt und so durch einen Kurier nach Dresden geschickt. Als Zeugen fungierten Forell und von Parmascher Seite der Kammerherr Marquis Pallavicini. Gleich nach der Trauung überreichte Forell der jungen Frau Briefe ihres Mannes, des Kurfürstenpaares und des Prinzenpaares Anton. Sie schrieb sofort an Max einen Brief, worin sie ihn als Mann anspricht: „Me voila arrivé à l'heureux moment où je puis me servir du nom d'époux en vous écrivant.“ Forell habe ihr sehr viel Günstiges von ihm berichtet. Dann war öffentliches Festmahl. Am 23. April gingen die Festlichkeiten weiter. Namentlich fand die anscheinend in Parma bei jedem Fest übliche feierliche Spazierfahrt statt.

Am 24. schlug für Caroline die Stunde des Abschieds von Eltern, Geschwistern und der Heimat. Forell war schon abgereist, auch Ausstattung und Schmuck schon abgesendet. Die Mutter schrieb ihr zum Abschied einen langen Brief mit eingehenden Ermahnungen. Man sieht in ihm so recht die Tochter Maria Theresias. Alle Lagen wurden durchgesprochen. Für jede wird ein Ratschlag angegeben. Den Anfang bildet, wie gebührend, die Religion. Da werden Gebete, Andachten und Pflichten durchgesprochen. Dann spricht sie über Wohltun. Sie sagt da ein sehr richtiges Wort: „Dans un pays étranger il faut tousjours faire le bien à ceux parmi lesquels